



©Julien Rambaud

**CHABANNE**  
ARCHI \ \ INGÉ

## Une architecture au service de la thérapie

Le CHU de Saint-Etienne a ouvert début avril un nouveau bâtiment situé sur le site de l'hôpital Nord qui accueillera plusieurs services transférés depuis les hôpitaux de Bellevue et de la Charité. Il regroupe sur un seul et même site, les unités d'hospitalisation complète de psychiatrie adulte, le centre de jour de courte durée du secteur de Saint Etienne ainsi que les unités de prise en charge des troubles du comportement alimentaire. Ce nouveau bâtiment a été conçu par l'agence Chabanne.

Propos recueillis auprès d'**Olivier Leclaire**, architecte associé, manager de la cellule architecture santé au sein de l'agence Chabanne



### Quelle est l'expertise de l'agence Chabanne sur le secteur de la psychiatrie ?

**Olivier Leclaire :** Nous avons récemment livré le centre de psychiatrie du CHU de Saint-Etienne. Nous travaillons sur cette thématique depuis plusieurs années. J'ai en effet participé aux constructions des

centres de psychothérapie de Bourgoin-Jallieu, de Laxou et de Dieppe. Nous avons également travaillé sur des bâtiments plus exigeants comme des UMD (Unités pour Malades Difficiles). Sur ce type de projets, nous cherchons à réaliser des bâtiments différents, adaptés à leurs sites et aux diverses pathologies qui s'y présentent, puisque les programmes psychiatriques ne sont pas toujours les mêmes. L'humain est constamment au cœur de nos projets.

### **Quelles sont les spécificités architecturales requises pour l'activité psychiatrique ?**

**O. L. :** Les bâtiments sont spécifiques car nous attachons une grande importance aux réflexions relatives à la notion de liberté en intérieur et extérieur, ainsi qu'au traitement de la limite : les patients doivent se sentir en sécurité, mais pas enfermés. La notion d'enfermement a, en effet, une connotation très péjorative dans le milieu psychiatrique. Nous devons éviter de donner un aspect carcéral à nos projets, mais traiter les espaces chaleureusement, favoriser la lumière naturelle dans les circulations et créer des élargissements pour que les patients se croisent avec une certaine distance. Nous essayons toujours de réaliser plusieurs petits espaces appropriables par les patients en fonction de leurs besoins. La notion de parcours est également très importante car les patients psychiatriques marchent beaucoup sur l'ensemble du site, en intérieur ainsi qu'en extérieur et l'accès à la nature est donc primordial. La durabilité des matériaux choisis est également fondamentale pour limiter les dégradations des locaux lors des crises de patients ou à cause de l'usure. L'activité psychiatrique requiert donc que nous conciliions l'aspect technique relatif à la durabilité des matériaux et l'aspect hôtelier pour le bien-être.

### **Quel peut être, selon vous, le rôle de la conception des espaces dans la prise en charge psychiatrique ?**

**O. L. :** Nos réalisations ont pour objectif de concevoir des lieux de vie sécurisants pour les patients et pour le personnel. L'architecture doit également évoquer le bien-être, le lien, le contact humain, et éviter de

refléter un aspect trop hospitalier, technique ou même carcéral. Il s'agit ainsi d'« *archithérapie* », une architecture au service de la thérapie. La nature a également un rôle fondamental et est au cœur de nos conceptions car elle aide au mieux-être.

### **Quelles sont les difficultés rencontrées pour ouvrir sur la ville ces projets portant sur l'activité psychiatrique ?**

**O. L. :** La psychiatrie s'accorde souvent avec une perception négative du public, relative à des notions d'enfermement, de folie ou de peur, car il subsiste une méconnaissance des différentes spécialités psychiatriques. Pendant longtemps, les bâtiments ont été totalement excentrés des villes, pour éloigner les malades de la population, mais également pour les rapprocher de la nature, reposante et ressourçante. Les structures psychiatriques sont à présent liées aux centres hospitaliers et y sont donc souvent attachées physiquement afin de mutualiser les moyens, de limiter les déplacements des patients et du personnel, et de regrouper les parcours de soins.

L'ouverture sur la ville n'est pas toujours simple car les maîtres d'ouvrage souhaitent généralement obtenir des bâtiments sans étages, qui requièrent de larges terrains souvent difficiles à trouver. Il est d'autant plus difficile d'intégrer en ville un bâtiment disposant de fortes contraintes de sécurité, et pour lesquels la gestion de l'intimité est traitée différemment. Notre rôle d'architecte est ainsi de réaliser des espaces intégrant un parcours progressif, qui aide le patient à s'ouvrir à une nouvelle vie sociale.



©Julien Rambaud



**Dans le cadre de ces projets, comment les équipes médicales et soignantes peuvent-elles participer aux réflexions aux côtés des concepteurs ?**

**O. L. :** Le bâtiment est réalisé aux côtés des équipes soignantes. Nous créons un programme en amont, puis nous organisons de nombreuses réunions d'échanges et des visites avec le personnel durant le processus d'étude du bâtiment. Nous nous adaptons ainsi en fonction des méthodes de travail du personnel, de la taille du site et des spécificités de soins, afin de livrer un projet qui correspond le mieux aux demandes. L'objectif est que le personnel réussisse à se projeter au mieux dans ses nouveaux locaux. Nous utilisons ainsi les maquettes 3D architecturales pour obtenir une vision précise des volumes et des vues. Un travail d'échange est également organisé pour déterminer les ambiances et les couleurs qui dépendent des envies et des méthodes de travail des professionnels. Leurs retours d'expérience permettent de mieux anticiper les volumes et les futures dégradations.

**Quelles sont les grandes lignes de l'opération de construction du bâtiment dédié aux activités de psychiatrie du CHU de Saint-Etienne ?**

**O. L. :** Le bâtiment prend place sur un site hospitalier psychiatrique déjà existant sur lequel nous avons réalisé une extension. Nous souhaitons créer une dynamique de soin de psychiatrie au sein du CHU liée à une réorganisation des services de l'ensemble du site. Le projet se lit comme un volume enveloppant une architecture dynamique. Le site, assez contraint, nous a obligé à réaliser une architecture sur plusieurs niveaux car nous souhaitons préserver le jardin qui contient une serre, un potager, de nombreuses plantations et des chemins de promenade. Il s'agit, en effet, d'un lieu thérapeutique très important pour les patients. Nous avons ainsi cloisonné le jardin, comme un cocon protecteur, avec ce nouveau bâtiment qui s'élève en R+3.

**Comment cette extension a-t-elle été intégrée dans son environnement ?**

**O. L. :** La contrainte relative à la conservation du jardin existant n'a laissé que très peu d'emprise au projet. Le terrain libre était pourvu d'une géométrie complexe qui nous a permis de réaliser une architecture dynamique et éloignée d'un aspect hospitalier. Le bâtiment, en se connectant au hall du bâtiment existant, s'enroule autour du jardin. Cet effet cocon est renforcé par la disposition des chambres qui donnent sur l'extérieur le long d'une façade plus calme et sans vis-à-vis. L'étage en R+2 se différencie du reste du bâtiment et l'allège de son effet massif. Il se développe comme un ruban sur le pourtour en extérieur de façade, ce qui permet également d'alléger l'importance volumétrique du bâtiment, et de créer un jeu dynamique qui rappelle aussi l'aspect végétal du site.

**Pouvez-vous nous décrire ce nouveau bâtiment ?**

**O. L. :** Le rez-de-chaussée compte une unité de psychiatrie adulte de 23 lits avec un secteur fermable et une chambre d'isolement. Les unités ont été conçues avec une capacité évolutive et une mission progressive de sécurité. La chambre d'isolement possède ainsi son propre jardin et, selon les périodes et les besoins, les secteurs peuvent s'ouvrir. Au R+1 se situe une autre unité, une salle de sport et une zone de consultations. Une unité de prise en charge des troubles du comportement alimentaire (TCA) de dix lits et un hôpital de jour et consultations sont situés au R+2. Un hôpital de jour adultes et différents locaux d'activités, salle d'audience, salles de médiation, salles de consultation ont également été créés en R+3.

Puisque nous souhaitons préserver le jardin thérapeutique nous avons dû nous mettre en retrait de la limite possible afin de libérer cet espace. Nous voulions également rassembler les bâtiments et hiérarchiser les accès. Ainsi, deux entrées du bâtiment permettent d'obtenir des flux différenciés en fonction des secteurs et des services. L'accès « logistique » est positionné du côté de la rue, alors que les accès « unité de vie » se situent au niveau des jardins. Des entrées discrètes permettent, en outre, d'accéder à l'étage TCA sans traverser les unités de psychiatries des deux premiers niveaux.

De plus, nous souhaitons sculpter et dynamiser l'architecture, qui est innovante et marquée par sa volumétrie enveloppante et son épannelage de terrasses. La mise en place de terrasses-jardins offrent des accès extérieurs à chaque étage et pour chaque unité, ce qui nous semblait fondamental malgré les plusieurs niveaux du bâtiment. La forme de cet établissement permet également de sécuriser et de rendre visible l'organisation de chaque service. Les services administratifs et de consultations à l'écoute du personnel se trouvent du côté de la rue, et près du parc, plus au calme, se situent les espaces de vie et les chambres. Les soins sont effectués au centre du bâtiment, avec une vue presque panoramique sur l'unité.

**Quels sont les éléments permettant d'améliorer l'accueil des patients et les conditions de travail du personnel ?**

**O. L. :** Les flux sont dissociés et permettent d'obtenir des accès différents à chaque secteur. Les parcours sont fluides et forment des boucles afin que les patients puissent se promener et tourner autour de patios qui leur offrent, chaque fois, des vues sur les espaces extérieurs. Les accès extérieurs sont d'ailleurs nombreux, végétalisés et abrités car les pensionnaires sortent souvent dehors, peu importe le temps. L'apport de lumière naturelle était aussi une nécessité. Ce parcours fluide et agréable amène ainsi les patients à sortir de leur chambre et à retrouver un lien social.

Nous avons également amélioré l'aspect hôtelier des chambres et des espaces de vie, avec une résistance et une durabilité des matériaux et des équipements, pour que les patients n'aient pas l'impression d'être dans un hôpital. La disposition des chambres permet d'offrir les meilleures conditions d'accueil possible. Les patients conservent leur intimité car il n'y a pas de vis-à-vis entre les chambres et qu'aucune d'entre elle ne donne sur les patios ou sur les lieux de vie commune.

**Dans quelle mesure les espaces conçus doivent-ils participer à la prise en charge et l'accompagnement des patients au sein de ce bâtiment ?**

**O. L. :** L'intérieur du bâtiment doit évoquer le bien-être et c'est pourquoi nous instaurons une esthétique architecturale rassurante. Certains espaces doivent en revanche être plus dynamiques, réalisés avec des couleurs vives, afin de favoriser l'imagination des résidents. L'établissement est constitué de plusieurs micro-espaces, que les patients s'approprient en fonction de leurs pathologies, de leurs bien-être et de leurs besoins.

**Comment les futurs utilisateurs ont-ils été impliqués dans les réflexions et quelle a été la nature des échanges ?**

**O. L. :** Les interrogations principales concernaient le chantier car il s'agissait d'un site occupé et qu'il fallait maintenir les nombreuses activités thérapeutiques pratiquées dans le jardin. Nous avons donc rassuré les soignants à cet égard.

Les flux ont été un autre point de réflexion car le bâtiment contient des passerelles traversant les patios pour éviter des croisements entre les différents services. Des accès dédiés ont ainsi été mis en place afin de sécuriser les unités et de permettre aux patients de se repérer facilement. Enfin, notre plus grande crainte concernait le traitement des toitures-terrasses extérieures. Il fallait les rendre accessibles aux patients tout en les sécurisant. Plusieurs visites de bâtiment ont ainsi été organisées et nous aurons un retour d'expérience afin d'ajuster le travail réalisé.

Si la sécurité des patients est importante, celle du personnel l'est tout autant. Nous avons ainsi positionné les postes de soins au centre du bâtiment pour permettre aux soignants d'intervenir rapidement lors d'une crise d'un patient et des liaisons rapides entre les services ont été réalisées afin que le personnel d'une unité puisse intervenir rapidement dans une autre unité.

Les soignants ont ainsi été impliqués dans les choix de colorimétrie et d'ambiance, mais les patients n'ont pas été inclus dans les réflexions car leurs pathologies complexes ne nous ont pas permis d'avoir de réels contacts avec eux. Ils ont en revanche effectué des visites de chantier et nous leur posons quelques questions sur leurs préférences et leurs envies quand nous les croisons.

#### **Comment s'est déroulé le chantier ?**

**O. L. :** Le chantier s'est bien déroulé malgré la contrainte du site occupé. L'entreprise Leon Grosse qui a travaillé sur ce projet a réussi à s'y adapter et a compris les inquiétudes du maître d'ouvrage relatives à l'impact du chantier : concernant le bruit, la poussière et la perturbation de l'environnement des patients.

#### **Le bâtiment a ouvert le 4 avril. Quel bilan dressez-vous de cette opération ?**

**O. L. :** Les discussions et échanges intenses et intéressants avec le maître d'ouvrage nous ont permis d'aboutir à un résultat qui l'a satisfait. Nous avons participé à quelques visites avec des patients, qui sont ravis de leurs nouvelles chambres, des espaces, de la qualité des matériaux et des ambiances. L'interrogation des utilisateurs relative à la sécurité des toitures-terrasses n'a finalement pas engendré de problèmes. Elles sont d'ailleurs très appréciées et ont déjà accueilli certaines activités manuelles.

#### **Quelle est votre vision de l'architecture des établissements psychiatriques et hôpitaux spécialisés de demain ?**

**O. L. :** Les établissements de plein pied sont souvent demandés mais ne seront bientôt plus réalisables. En effet, nous devons prendre en compte les contraintes environnementales et ainsi réaliser des bâtiments sur plusieurs niveaux afin de limiter l'imperméabilisation des sols. Les espaces extérieurs devront néanmoins être conservés, être végétalisés et sécurisés. Il faudra construire avec des matériaux durables écologiquement et capables de faire face à une forte sollicitation et utilisation. Cela demande une enveloppe budgétaire parfois plus élevée, qui devra être prise en compte au niveau politique, mais Chabanne y accorde déjà une grande importance. Enfin, une réflexion devra avoir lieu concernant la gestion des espaces afin de créer des lieux de vie modulables qui pourront s'adapter aux évolutions des méthodes de travail, de la gestion et des protocoles de soin.



©Julien Rambaud